

**Pour un virage inductif, interprétatif et ethnographique dans la science politique : le cas de l'intégration européenne et de son influence sur la démocratisation post-communiste.**

Simeon Mitropolitski,  
Université de Montréal

**Congrès annuel de l'Association Canadienne de Science Politique, Université Concordia, Montréal, 1-3 juin 2010**

La recherche dans la science politique est de nos jours essentiellement positiviste; elle prend des modèles de type général créés dans un contexte particulier et les applique à de nouvelles régions ou aux nouvelles périodes historiques. Implicitement, on considère que c'est la meilleure façon de faire des sciences sociales et humaines; une recherche différente soulève des questions et demande des explications supplémentaires de la part de ceux qui osent de ne pas suivre le positivisme et des types d'analyse hypothético-déductifs (AHD). C'est comme si certains types de construire une recherche dans les sciences sociales et humaines viennent avec des valeurs heuristiques attachées ; on considère que certains sont plus scientifiques, d'autres en sont moins; et certains doivent toujours prouver d'être suffisamment scientifiques. Le danger d'être déclaré non-scientifique étant toujours présente, certains préfèrent de ne pas risquer, et donc beaucoup suivent les pas bien battus de leurs maîtres. Je demande le retour à la voie d'analyse inductive, interprétative et ethnographique. Cette analyse se construit sur les informations cueillies à partir des études de terrain, pas de la simple mise à l'essai des théories existantes et des modèles multivariables. Elle prend les données comme riches qui ont besoin d'interprétation par opposition à données discrètes, prêtes pour les corrélations quantitatives dans les approches traditionnelles. Elle commence de la prémisse que tout puisse potentiellement être intéressant et non seulement ce qui est dit l'être, selon l'un ou l'autre des modèles préexistants.

Il y a deux façons d'évaluer mon appel aux changements dans la discipline : d'abord, on peut procéder d'une analyse formelle, basée sur la cohérence logique des deux approches, traditionnelle et alternative et, deuxièmement, on peut aller vers une étude de cas, qui montre les avantages de l'approche alternative en utilisant un cas réel. Cette présentation utilise l'étude de cas comme l'instrument principal, mais fait aussi quelques brefs commentaires en suivant la voie formelle d'évaluation. Le cas est l'intégration européenne et son influence sur la démocratisation post-communiste. La littérature existante est plutôt ambivalente sur ce sujet; il y a des modèles qui prédisent des résultats tout à fait contradictoires, soit positifs ou négatifs. Ils utilisent tous les approches positives et basées sur une déduction logique; ils sont tous parcimonieux quant au cercle préétabli de ce qui constitue des phénomènes intéressants. Contre cette façon d'analyser j'offre une démarche alternative, à la fois inductive, interprétative et ethnographique. Les résultats montrent que cette démarche alternative est supérieure du point de vue de l'avancement de la connaissance, même si elle exige quelques qualités spéciales de la part du chercheur et peut-être un peu plus de temps et de préparations.

Étant donné l'impasse dans la littérature sur ce sujet, cette approche alternative vaut les efforts supplémentaires.

### **1. La science politique d'après l'approche hypothético-déductive de démonstration de preuve.**

Est-ce que l'approche hypothético-déductive (AHD) est la principale, sinon la seule façon de produire une recherche qui applique les normes scientifiques? Apparemment on considère que c'est vraiment le cas, au moins pour la grande majorité travaillant dans le champ de la science politique. L'approche alternative inductive, qui a déclenché la révolution scientifique à l'Occident il y a plusieurs siècles, une approche plus propice à produire de nouvelles théories ou de nouveaux modèles théoriques, mais un peu problématique quant à la généralisabilité des conclusions, est maintenant presque absente dans la littérature. Si et quand elle est présente, elle est souvent présentée comme un pas préliminaire, même pas comme un premier pas indispensable, dans le vaste cadre nomothétique (King et al. 1994). Le résultat est la ressemblance de publications basées sur des mêmes modèles théoriques ou semblables, dans lesquels les nouveaux éléments sont souvent juste le nom de pays et la période historique.

En outre, la recherche basée sur la logique de démonstration de preuve par déduction est forcément positiviste du point de vue épistémologie. Les données qui sont recueillies et analysées sont discrètes, pas riches. Les unités d'analyse sont souvent prêtes à, sinon déjà faites à, appliquer des méthodes quantitatives d'analyse, c'est-à-dire de la corrélation statistique à la causalité. L'alternative interprétative ou herméneutique est presque absente dans la littérature. La richesse herméneutique de données va contre la logique quantitative qui doit mettre n'importe quel événement, acte et opinion dans un casier précis, prêt à être avalé par le logiciel de type SPSS. Troisièmement, en appliquant l'AHD, les publications les plus récentes jouent selon les règles des modèles qu'ils essaient de confirmer ou d'infirmer. Cela veut dire que les chercheurs doivent appliquer les appareils conceptuels qui sont déjà en application et de s'abstenir des autres; on ne peut pas, bien évidemment, infirmer un modèle basé seulement sur des hypothèses venant d'un autre modèle. Une méthodologie alternative de type ethnographique est donc souvent négligée jusqu'au point d'être presque absent dans la littérature malgré quelques récents mouvements audacieux (Lauren 2007; Schatz 2009).

La présentation suivante illustre ces tendances avec un échantillon petit mais indicatif en incluant quatre journaux périodiques avec un total de vingt-six articles. Deux de ces quatre journaux : *British journal of political science* et *World Politics*, s'occupent potentiellement de différents thèmes venant de n'importe quel champ et de sous-champ de la science politique. Les deux autres journaux : *Communist and Post-Communist Studies* et *Canadian Political Science Review*, sont dévoués à une région ou à un pays particulier; le premier de ces deux journaux peut couvrir non seulement des questions qui intéressent la science politiques. L'échantillon de quatre journaux périodiques inclut seulement des articles en accès libre. Il n'est pas représentatif pour les tendances dans la science politique dans le sens positiviste; l'analyse qui suit donc ne sera pas fondée sur des corrélations statistiques. Le matériel en accès libre cependant nous permet de voir la science politique de la manière que ses "capitaines" voudraient qu'elle soit vue de

l'intérieur et de l'extérieur, tant de la part des pairs que des étudiants. Au lieu de chercher la matière qui est statistiquement représentative, j'applique le critère de validation par saturation; j'ajoute des cas jusqu'au moment où n'importe quelle nouvelle addition ne fournit pas aucune nouvelle connaissance sur la question qui m'intéresse. Dans ce sens, le fait de choisir arbitrairement vingt-six articles venant des quatre journaux, aussi choisis d'une manière arbitraire, doit être suffisant quant aux tendances méthodologiques générales dans la science politique contemporaine.

La trajectoire principale dans l'échantillon d'articles, qui représente en effet la grande majorité de publications (vingt sur vingt-six), représente des essais de confirmation ou d'infirmité des modèles théoriques déjà publiés. Certains de ces modèles représentent des théories existantes (par exemple la théorie de paix démocratique, dans Henderson 2008) ou représentent des éléments qui unissent des théories différentes (par exemple la modernisation plus le choix rationnel, dans Desposato et al. 2008). Environ une moitié des articles de type confirmation/infirmité utilisent des méthodes quantitatives d'analyse; l'autre moitié utilise des méthodes qualitatives, mais qui ne sont pas interprétatives. Dans les deux cas les auteurs regardent les données comme déjà prêtes pour utilisation quantitative, ou comme des données qui pour de différentes raisons ne peuvent pas être utilisées dans l'analyse quantitative, même si une telle utilisation serait appréciée comme étant plus scientifique. La plupart de ces auteurs optant pour l'utilisation d'analyse quantitative des données utilisent des bases de données existantes; certains, mais des cas sont vraiment rares, préfèrent de produire des données tout seuls (Martin 2004; Negretto 2008).

Les conceptions de recherche de ces vingt articles mettent des accents sur l'ADH. Les modèles existants, les théories simples ou les modèles théoriques complexes, sont d'habitude présentés comme des ensembles d'hypothèses, prêtes à être testées. Ces hypothèses, qui font partie des recherches originales d'un contexte historique et conceptuel bien précis, sont appliquées dans un nouveau contexte historique ou spatial, très souvent à un pays nouveau. Les résultats montrent qu'environ la moitié de toutes les études confirme la pertinence des modèles, entièrement ou avec quelques corrections mineures. L'autre moitié infirme entièrement les modèles présentés et confirme des modèles alternatifs qui deviennent possibles dès que les modèles initiaux sont infirmés. Seulement quelques-uns des auteurs faisant la recherche qualitative proposent vraiment de nouveaux modèles d'explication (Ziblatt 2004; Hooge et al. 2008) au lieu seulement d'infirmer des modèles existants.

Sur l'autre extrémité dans le cadre de la grande famille nomothétique de types d'analyses, d'après la classification épistémologique de Bélanger (dans Olivier 1998), il y a trois articles présentant une approche alternative inductive qui ne suivent pas la simple logique de confirmation/infirmité (Raadt 2009; Desserud 2009; Everitt et al. 2009). Ces inductions suivent des observations non-participantes et des analyses de contenu de la littérature secondaire. Leurs résultats sont parfois encadrés dans de nouveaux modèles théoriques audacieux, bien que ce ne soit pas nécessaire pour ce type de recherche. Trois autres articles (Nieguth et al. 2009; Pilon 2009; Wellstead 2009) présentent un type de recherche intermédiaire, entre l'AHD ferme et l'induction ouverte. Au lieu d'attaquer des modèles rigides pour les confirmer ou les infirmer, ces trois auteurs utilisent des idéaux-types instrumentaux en oppositions binaires qui guident la collection de faits par l'observation ou par l'analyse de discours. Cette instrumentalisation préformatise la réalité

sociale sans accepter la logique causaliste incluse dans l'un ou l'autre modèle. Comme dans le cas de l'AHD, ces trois derniers articles confirment un des idéal-types proposés et infirment l'autre.

Pour résumer les conclusions quant à la conception de recherche utilisée dans les articles de l'échantillon, la plupart des auteurs préfèrent évaluer des modèles déjà existants ou des théories dans un nouveau contexte. Leurs présomptions sont que les réponses possibles quant à la chaîne causale particulière sont déjà quelque part dans la littérature; la tâche est d'évaluer laquelle est plus pertinente dans les nouvelles circonstances. Très peu sont effectivement prêts à offrir de nouvelles façons à théoriser. Cette théorisation alternative part de la présomption que pas toutes ou au moins pas toutes les réponses importantes sont déjà données et que la tâche du chercheur est de pousser vers de nouveaux horizons, non seulement d'évaluer les réponses et les instruments des « maîtres ». Ceux qui s'embarquent sur cette route pernicieuse produisent souvent de la nouvelle connaissance dans un sens qualitatif, c'est-à-dire des nouveaux modèles théoriques. Ces nouveaux modèles, pourtant, deviennent possibles seulement par l'infirmité de modèles existants; leur existence est dans un sens dû au fait que ces modèles existants avaient quelques problèmes évidents avec un ou avec un autre élément de la réalité sociale. Ces nouveaux modèles sont donc seulement partiellement innovateurs; ils ne peuvent pas vivre sans être comparés aux modèles qu'ils infirment. Ceci explique pourquoi certains auteurs, qui s'occupent d'infirmer des modèles existants, préfèrent au lieu de présenter de nouveaux modèles d'offrir des versions compromises qui unissent des éléments des modèles existants et alternatifs. De point de vue théorique, cela crée des modèles encore plus compliqués; certains d'entre eux si complexes qu'ils perdent n'importe quelle valeur théorique.

Le petit nombre d'études idiographiques dans l'échantillon, une avenue tout à fait différente de l'approche nomothétique, tant par déduction qu'induction, ne font pas vraiment de revendications théoriques comme si les auteurs supposent que les faits qu'ils cueillent et présent parlent d'eux-mêmes, ou que n'importe quelle forme de généralisation au-delà de ces cas n'est pas possible, ou peut-être tous les deux. En général, tant l'AHD que les études inductives dans l'échantillon ne sont pas interprétatifs; ils supposent que les données cueillies ne peuvent pas être interprétées de plus qu'une façon possible, qui est naturellement le point de vue de l'auteur. Toutes les études dans l'échantillon sans exception ne sont pas ethnographiques. Ils ne partagent pas ses présomptions holistiques. Ce fait semble normal quant à la recherche qui suit l'AHD; cela est moins nécessaire quant aux études inductives. Les dernières ne sont pas tenues de produire des hypothèses vérifiables basées sur quelques modèles préexistants et ne sont pas donc forcées à ne pas faire attention au grand tableau social.

L'échantillon montre donc certaines illustres absences. D'une part, c'est l'approche inductive qui se lie à l'analyse interprétative et ethnographique. D'autre part, tout à fait étonnamment, il n'y a aucun type d'analyse formelle, une analyse qui n'a pas besoin de vérification empirique. Contrairement aux auteurs qui voient dans la science économique l'avenir brillant de la science politique, aucun des articles n'arrive même près de leur logique détachée du monde social empirique. La science politique tient pour l'instant fermement sur la base de la vie réelle ; elle veut évaluer ses hypothèses par les faits. Ce qu'il néglige est que les faits ne parlent pas pour eux-mêmes. N'importe quel concept que la science politique utilise, comme "l'État" ou "le parti" ou "le régime" sont beaucoup

plus analytiques que positifs, et peut-être plus interprétatifs et constructivistes que purement analytiques. La réalité sociale est non seulement une physique sociale où certains mécanismes causaux peuvent être détachés avec succès du reste de la réalité. Regardant vers nouveaux avens peut devenir une entreprise productive pour expliquer quelques-unes des vieilles questions de la disciplines.

## **2. L'approche alternative inductive, interprétative et ethnographique.**

La façon principale de faire une recherche scientifique politologique nomothétique est de tester des modèles théoriques existants sur une réalité nouvelle, un nouveau contexte temporel ou spatial. C'est la façon de faire une bonne science dans la science politique; elle est estimée si naturelle qu'il y a à peine des discussions quant à ses côtés « pour » et ses côtés « contres ». Ce qui n'a pas l'air d'une AHD est facilement rejeté comme idiographique, au mieux comme pré-scientifique, au pire comme non-scientifique. Pourtant, le type d'analyse nomothétique inclut d'autres options possibles : l'analyse formelle qui teste les modèles du point de vue de leur cohérence logique, pas du point de vue de leur validité d'application envers la réalité, et l'analyse inductive qui fait une démonstration de bas-en-haut, et pas comme une déduction de haut-en-bas.

La science moderne, cela semble tout à fait surprenant étant donné la dominance de l'AHD, a pourtant commencé comme une entreprise inductive, particulièrement dans les disciplines naturelles. Bacon (1994) et plus tard Comte (1988) et Durkheim (1982) ont tous suggéré de commencer n'importe quelle enquête avec des observations simples de la réalité, pas à partir des vérités générales pré-établies ou les modèles, comme ils sont connus aujourd'hui. Bacon parle des dangers venant des "idoles", les formes de réflexion basées soit sur les conventions générales (idola tribus), soit sur les particularités personnelles (idola specus), soit sur le mauvais usage de la langue (idola fori), soit sur l'abus d'autorité (idola theatri). Comte, au départ de l'âge des sciences humaines positivistes ou de "la physique sociale", demande l'élimination de n'importe quelle causalité religieuse ou métaphysique. Durkheim, dans une veine semblable, demande l'élimination de n'importe quelle pré-notion concernant le sujet.

Ce n'est pas important dans le cadre de cette étude de démontrer comment la recherche scientifique positiviste a été "enlevé" par "les idoles" de Bacon, par "la métaphysique" de Comte et par les "pré-notions" de Durkheim. Le fait est, pourtant, que l'avenue magistrale de la science politique, l'échantillon est trop clair pour en faire une discussion quelle qu'elle soit, n'est pas de commencer une recherche par des observations des faits (peu importe l'épistémologie utilisée pour définir "des faits"), mais à partir des liens possibles déjà établis entre eux. Il ressemble au fait de regarder le ciel nocturne et de voir rien que les constellations zodiacales. Peu importe leur utilité sociale, particulièrement pour les sociétés agricoles traditionnelles, ces constellations zodiacales ne représentent pas la seule façon de faire des connexions entre les points dans le ciel. En outre, en acceptant les constellations zodiacales comme le point de départ dans la compréhension du ciel, nous entrons dans un paradigme particulier de raisonnement. Au mieux, nous pouvons infirmer les revendications de mettre une étoile dans une au lieu d'une autre constellation, ou d'infirmer la liaison du passage de soleil par une au lieu d'une autre constellation zodiacale avec une tâche agricole spécifique. Ayant accepté la

logique de constellations zodiacales, cependant, nous ne pouvons pas aller en avant et découvrir les galaxies. Notre connaissance moderne d'astronomie n'est pas donc une accumulation simple des connaissances du passé. Il a eu besoin d'un retour à l'observation simple du ciel au lieu juste de jouer avec des confirmations/infirmités des modèles anciens en utilisant l'AHD.

La supposition qu'aucune vérité significative n'échappe pas aux modèles existants veut dire en effet que nous nous refusons notre propre capacité d'être des sources indépendantes d'une connaissance nouvelle. Le respect pour ceux qui nous ont précédés ne devrait pas être remplacé par l'acceptation aveugle des modèles qui peuvent ou ne pas être pertinents quant à l'un ou à un autre sujet contemporain. N'importe quel modèle de la réalité structure la réalité au point d'en devenir une partie. En essayant de la confirmer ou même de l'infirmer, nous devenons parties de son interprétation et donc l'AHD devient aussi dépendante de ses hypothèses théoriques. Nous acceptons d'avoir nos esprits pré-structurés par les modèles que nous croyons avoir mis en question; ils nous forcent de considérer ce qui est important pour la connaissance, comment les points isolés d'observation devraient être reliés et finalement, comment la vérité devrait sortir de l'analyse. Il n'est pas surprenant si un économiste regarde la famille du point de vue du choix rationnel, comme un système des choix aux niveaux multiples. Donc il ne devrait pas être surprenant que la démarche de comprendre la famille d'une différente perspective exige non seulement d'infirmer le modèle du choix rationnel, mais peut-être exige plusieurs recules jusqu'au niveau de l'observation des relations de famille hors de tout modèle théorique. Une telle approche n'exclut pas la possibilité de produire une connaissance qui va au-delà des cas individuels. Au contraire, le type inductif d'analyse est aussi scientifique que les autres formes d'analyse nomothétique.

Entrant dans les rails inductifs nouveaux (en fait très vieux) n'est pas pourtant assez pour faire un changement radical dont la science politique a besoin pour échapper du monopole de l'AHD. L'analyse inductive peut toujours se faire sur une base positive, en supposant que les faits, les actes, la conduite et les institutions n'ont aucune profondeur herméneutique, qu'ils sont transparents à comprendre et faciles à classer et prêts pour une analyse quantitative. En fait, si nous sortons de la boîte positiviste, la réalité sociale devient tout à fait désorientée et appelle à une interprétation. Il ne devrait y avoir aucune peur qu'un tel tour interprétatif mènera vers un manque d'objectivité et vers un relativisme subjectif total. Cela signifie seulement que nous ne ferons pas d'erreurs de mettre de différents faits culturels dans le même casier à cause de leurs similarités physiques. Au contraire, les faits avec une différente apparence physique pourraient tomber dans le même groupe à cause de leur similarité symbolique. L'observation est un point de départ nécessaire, mais elle n'est pas suffisante pour ouvrir le livre de compréhension. D'autres techniques deviennent nécessaires pour permettre aux gens de parler des sens associés aux façons dont ils se comportent.

L'AHD comme toute autre analyse positiviste part d'une prémisse atomiste de la société; elle peut être décortiquée dans des chaînes relativement autonomes de causalité qui seules représentent vraiment un intérêt scientifique principal. Il y a, pourtant, une approche alternative qui prend la société comme un système holiste. Depuis la démission du structuro-fonctionnalisme sous les attaques quant au critère de validation de falsifiabilité de Popper, cette approche alternative holiste est considérée comme a priori non-scientifique. Pourtant, pas tous les phénomènes auxquels la science politique

s'intéresse sont prêts pour observation; certaines sociétés sont juste trop loin de l'Occident quant à la "normalisation" institutionnelle. En regardant les présidents élus au suffrage universel comme une menace pour les libertés politiques peut être appropriée dans le contexte de l'Amérique latine ou les nations post-communistes, mais est-ce que c'est le même dans le contexte d'une théocratie iranienne, où les institutions politiques ne sont toujours pas politiquement autonomes? Si nous ne pouvons pas recueillir assez de renseignements de la part des "suspects ordinaires", pouvons-nous regarder à l'extérieur de la boîte et chercher des données qui n'ont aucun intérêt traditionnel pour la science politique? L'étude ethnographique donne une réponse possible pour celle et pour d'autres difficultés méthodologiques; même si les données sont sans doute disponibles pour l'observation, l'approche ethnographique nous aide à trianguler et à confirmer les réponses. C'est important surtout dans le cadre d'une étude interprétative, pour éliminer le danger de subjectivisme.

### **3. Les approches alternatives sur le cas de l'intégration européenne et de son influence sur la démocratisation post-communiste.**

Il y a plus qu'un modèle théorique essayant d'expliquer l'influence de l'intégration européenne comme variable indépendante à propos de la démocratisation post-communiste comme variable dépendante. Au moins deux tels modèles peuvent être localisés dans le groupe d'euro-optimistes (Vachudova 2001 et 2005; Pridham 1999, 2001, 2002 et 2005) basé surtout sur la socialisation et sur le choix rationnel. Selon le premier modèle, l'intégration européenne impose des normes qui deviennent finalement universelles; les principes démocratiques qui animent l'UE coulent finalement dans les coeurs et les esprits des pays en transition; les normes pour le bon comportement deviennent des comportements réels. Le processus de devenir plus démocratique est donc irréversible, autant que les normes démocratiques sont présentes, bien que la vitesse de devenir démocratique puisse varier selon la culture politique préexistante. Le modèle basé sur le choix rationnel voit l'UE fondamentalement comme le pourvoyeur institutionnel d'information et comme le pourvoyeur de stimuli financiers. Les élites post-communistes locales, même s'ils rejettent l'idée d'une libéralisation politique, succombent finalement au charme d'UE et libéralisent le régime en échange des subventions (les capitaux physiques) et la reconnaissance internationale (les capitaux symboliques). Sur le pôle d'euro-pessimiste, au moins deux modèles rivalisent pour expliquer pourquoi les principes démocratiques venant de l'UE ont des problèmes pour être intégrés dans la vie ordinaire des pays en transition. Selon un d'entre eux, le processus entier de négociations asymétriques crée des pays de deuxième classe dépendants et pas complètement souverains; ils ne peuvent donc pas être complètement démocratiques autant qu'ils ne sont pas souverains même pour négocier les termes de leur adhésion (Raik 2004); le fait de choisir de ne pas adopter une clause ou régulation de l'UE est un privilège réservé aux Etats membres de l'UE seulement. Selon le deuxième modèle (Bideleux 2001), l'UE n'est pas effectivement un projet politique donc démocratique, mais simplement un projet libéral donc économique; l'accentuation sur la libéralisation économique met la question sur la nature du régime politique sur un deuxième endroit d'importance; les élites locales

peuvent donc utiliser la conditionalité économique européenne pour circonscrire le processus de négociation démocratique domestique.

Ce qui est commun à tous ces quatre modèles, euro-optimistes ou euro-pessimistes, est leurs base épistémologique positiviste et leur AHD pour la démonstration de la preuve. Dans tous les cas, la littérature traite les pays post-communistes comme des sommes d'éléments atomistiques qui sont transparents dans leur sens et causalement enchaîné. Un cercle assez étroit de faits pertinents est utilisé pour confirmer un modèle ou un autre. Les actions pertinentes se passent toujours entre Bruxelles et les élites locales et de temps à autre entre Bruxelles et l'opinion publique locale, mais jamais au sein de la population locale. Tous les renseignements pertinents sont soit quantifiables soit facile à quantifier; même l'analyse de discours (Raik 2004) est faite pour correspondre à symbolismes préexistants de la langue; par ex. un certain discours officiel (l'irréversibilité de l'adhésion) symbolise l'inégalité politique au lieu de l'égalité entre Bruxelles et les candidats post-communistes. Ainsi, pour confirmer le modèle de socialisation, les auteurs ont besoin juste de confirmer le transfert et la mise en vigueur de certains documents juridiques clés. Infirmer un tel modèle sera aussi une tâche facile étant donnée l'énormité des *acquis communautaires* pour transmettre et renforcer dans le nouveau contexte social; il y aura toujours des normes qui ne sont pas bien ou pas du tout renforcées. Les modèles basés sur le choix rationnel sont aussi faciles de confirmer et d'infirmer selon les critères de rationalité instrumentale que nous établissons pour expliquer le comportement des acteurs clés. Le modèle de domination hégémonique peut être estimé confirmé par le simple fait que c'est le pays post-communiste qui demande à rejoindre l'UE et pas l'inverse. Le modèle des logiques politiques et économiques opposées, imposées de l'extérieur sur les études post-communistes, fait partie en fait des études transitionnelles latino-américaines. Bien que ces deux logiques soient effectivement différentes comme deux idéal-types, aucun auteur n'a pour l'instant confirmé qu'une différence sans recherche supplémentaire signifie nécessairement un conflit.

Pour résumer, quant au rôle de l'intégration européenne sur la démocratisation post-communiste, la littérature existante applique des modèles déjà existants qui sont créés à l'extérieur de ce contexte historique. Ces modèles viennent avec leurs hypothèses favorables, les meilleures manières pour être falsifiés et donc les auteurs qui essaient de les appliquer dans le nouveau contexte ont juste besoin de collecter certaines données pour conclure qu'une hypothèse est vraie ou fausse. Autant que la démocratisation post-communiste est concernée, ces faits clés sont la présence ou l'absence de quelques normes juridiques et règles et la présence ou l'absence de stimuli instrumentaux et de réponses rationnelles. Une fois trouvées, ces faits agissent comme des confirmations ou infirmations pour une hypothèse ou une autre. Le niveau herméneutique d'analyse est complètement manquant; les faits qui peuvent signifier quelque chose et son opposé sont rejetés comme un contresens scientifique. Le cercle de renseignements pertinents suit de près les relations entre l'UE et les États post-communistes; n'importe quoi qui part loin de ces relations est aussi rejeté ou négligé comme hors de propos. Finalement, avec tant de modèles potentiellement confirmables mais en compétition théorique, la question principale reste non résolue. C'est le temps pour faire un ou plusieurs pas en reculant ; c'est le temps pour regarder la réalité comme si ces modèles ou cette sténographie analytique n'existent pas; c'est le temps pour prendre les données comme étant riches et non discrètes; c'est le temps pour aller à l'extérieur de la boîte et jeter un coup d'oeil sans

trop de préjugés aux sujets loin des relations formelles entre l'Europe orientale et Bruxelles.

Quant à l'intégration européenne et à son influence sur la démocratisation post-communiste, il est possible de faire une recherche basée sur une méthodologie alternative. Des études sur le terrain en Bulgarie pendant l'été 2009 et la collection de matériaux textuels, des images, des caricatures sur la Bulgarie et la Macédoine, en utilisant de différentes techniques et des modèles d'analyse représentent la base méthodologique pour cette recherche alternative. Des dizaines de Bulgares et quelques Macédoniens, surtout des bas fonctionnaires dans des positions clés dans l'intégration européenne et de simples citoyens, ont été interviewés ouvertement sur des thèmes non déterminés au lieu des questionnaires fermés. Ces entrevues avaient une dimension biographique; ils ont essayé de faire de la lumière sur la connexion entre le développement personnel et professionnel et l'intégration européenne comme variable intervenante. Pour chaque pays un ensemble d'événements concernant l'UE a été identifié pour provoquer les gens de parler ouvertement de leurs vies. Un autre niveau d'analyse est le discours politique officiel et son développement pendant le processus d'intégration; des textes secondaires en utilisant de différentes techniques d'analyse de discours sont utilisés pour localiser le processus dynamique d'acceptation ou de refus de discours européen sur le niveau gouvernemental. Les entrevues avec les bas fonctionnaires sont utilisées pour la triangulation et la confirmation du discours officiel. Le troisième niveau d'analyse utilise le matériel visuel et quelques types d'objets de la vie quotidienne, y compris l'environnement audio prédominant dans les villes comme preuve d'acceptation ou du rejet de l'intégration comme processus dynamique au niveau symbolique. Ce niveau ethnographique triangule non seulement les discours officiels, mais aussi les informations recueillies des entrevues. À aucun instant on ne considère qu'une source ou un type d'informations ou de résultats est plus important ou pertinent que les autres. À aucun point les conclusions, quant à la direction possible de l'influence de l'UE et même sur le fait de l'influence lui-même, ne viennent pas avant les informations. Toutes les conclusions recueillies par cette méthode inductive, interprétative et ethnographique sont provisoires; de nouvelles informations peuvent toujours réencadrer les faits dans un nouveau modèle, encore plus pertinent.

Les renseignements recueillis sur le niveau politique (gouvernemental) montrent des signes d'influence de l'intégration européenne basée sur la justification de soi par le biais de la honte de groupe, évidemment pas pour tous, mais pour une partie de l'élite gouvernante. En cas des changements dans la dernière minute dans la loi électorale avant les élections législatives de 2009 en Bulgarie, un petit nombre de députés de coalition gouvernementale a décidé de ne pas les voter en rejetant ainsi la logique de maximalisation de pouvoir (un point central du choix rationnel) et en rejetant aussi la pression institutionnelle venant de leurs propres partis. Sur le niveau de bas fonctionnaires et de citoyens ordinaires, les résultats sont tout à fait ambivalents. Certaines personnes montrent des signes stables d'une culture de "sujets", si nous utilisons la terminologie d'Almond et Verba (1963). Ces gens et leur culture politique sont profondément formés dans le cadre d'une vieille socialisation, dans les vieilles normes et les pratiques; l'UE ne peut pas jusqu'à maintenant les remodeler d'aucune façon possible. D'autres gens, pourtant, changent et ce changement peut être attribué, au moins partiellement, à l'influence d'intégration européenne. Parmi ceux, il y a ceux qui

renoncent à la communauté nationale et à l'action politique au niveau national; ils préfèrent plutôt agir sur le niveau européen, même s'il s'agit des questions locales. D'autres, au contraire, augmentent le niveau d'action politique dans le cadre de la communauté nationale, en voyant en l'UE un symbole de nouvelles normes plus transparentes, un symbole qui les aide à avancer leurs intérêts sociaux. Dans ce dernier groupe, la plupart des personnes n'agissent pas par la rationalité instrumentale seulement, comme le modèle de choix rationnel prédirait; la motivation reflète une surcharge symbolique qui ne peut pas être expliquée en appliquant le modèle d'intérêts objectifs seulement. Sur celui et sur d'autres niveaux la présence de facteurs comme la honte nationale ou les complexes d'infériorité, la justification de soi, le bonheur ou la tristesse, le sentiment de liberté, le sens de clarté et d'autres deviennent des parties des mécanismes sociaux complexes, constamment dans un processus de remodelation. Le résultat ce sont des différentes trajectoires possibles d'influence de la part de l'intégration européenne sur la culture politique et sur le comportement politique.

Pour résumer, le modèle alternatif d'analyse ne fait pas semblant d'offrir des réponses simples et élégantes. Par contre, il offre un modèle riche, riche dans le sens qu'il révèle la richesse interprétative des données. Au lieu de regarder des morceaux clés et unidimensionnels d'information dans une quête de la démonstration de type AHD, ce modèle ne suppose pas que quelques informations sont a priori plus pertinentes que d'autres. Le changement radical de préférence de musique en Bulgarie de la version locale de pop-folk qui dominent les chaînes de radio au début des années 2000 au pop et rock occidental qui dominent les mêmes fréquences peut maintenant s'avérer être un élément bien plus intéressant dans la compréhension de l'intériorisation de la culture (et peut-être aussi de la politique) occidentale que n'importe quelle déclaration formelle de la part du gouvernement bulgare quant à l'acceptation et à la mise en vigueur des *acquis communautaires* européens.

#### **4. Discussion des deux approches.**

Nous avons donc deux types d'analyse profondément différents quant à un phénomène précis. D'une part, nous avons de différents modèles, avec des racines profondes dans la littérature qui sont appliquées au contexte post-communiste en utilisant des hypothèses déjà pré-établies et l'AHD comme forme de démonstration. Chaque modèle regarde la différente partie de réalité; donc il est possible que tous les modèles soient simultanément possibles de coexister malgré leurs différences théoriques et exclusivités mutuelles (par ex. la transition automatique de normes contre la transmission rationnellement-fondée de type instrumentale). D'autre part, nous avons une approche alternative qui ne prend pas comme pertinente des connaissances a priori à propos de ce phénomène particulier; elle construit ses chaînes théoriques de causalité sur les informations existantes, qui sont cueillies inductivement, interprétativement et ethnographiquement. Les hypothèses, s'il y en a, ne sont pas données a priori; elles peuvent émaner des généralisations d'informations déjà recueillies. Le modèle alternatif est dans un processus constant de (ré)construction; il est potentiellement jamais fini comme la connaissance scientifique devrait l'être en général.

Je mettrai ici quelques brefs commentaires quant à l'évaluation de ces deux différents types d'analyse. Le premier fait une évaluation interne de leurs avantages et des inconvénients; le deuxième regarde l'avantage relatif de chacun pour l'avancement de la

connaissance. Le modèle de l'AHD est facile d'appliquer à n'importe quelle nouvelle réalité; il n'exige pas de la connaissance spéciale pour chaque cas individuel à l'extérieur de quelques éléments clés qui sont nécessaires pour évaluer les hypothèses associées à ces modèles. L'AHD a la prétention de fournir une généralisabilité qui va loin au-delà de n'importe quel cas particulier; donc la confirmation de l'influence d'un facteur étranger (l'UE) sur la démocratisation (dans le monde post-communiste) peut, au moins théoriquement, être appliquée ou au moins testée dans d'autres contextes (l'influence des États-Unis sur la démocratisation au Mexique; l'influence de la Russie sur le processus d'autoritarisme dans l'Asie centrale, etc.). Ces deux éléments de l'AHD : facile à faire et facile à généraliser le font apparaître comme une voie d'analyse qui crée une communauté scientifique qui transcende des frontières nationales. Ses inconvénients principaux sont le culte pour la recherche passée qui a rendu ces vieux modèles possibles; la simplification et peut-être la schématisation de la réalité; l'avancement de la connaissance, s'il y en a, devient possible à la suite de la répulsion mécanique des modèles existants qui prennent toujours sans critique certains de leurs points fondamentaux (socialisation mécanique, rationalité instrumentale, etc.).

L'approche alternative, pour commencer, a ses inconvénients : c'est plus cher et il prend plus de temps, même si tels inconvénients sont trop largement exagérés. Il exige des études sur le terrain profondes en plus de faire une analyse sur la littérature secondaire; et cela même dans l'ère d'internet et de skype (deux bons instruments pour recueillir des renseignements et pour interviewer des gens en distance). La prise en sérieux de la richesse interprétative de n'importe quel morceau de comportement crée des risques de subjectivité d'interprétation; mais la triangulation de techniques peut éliminer ce danger. Il y a des dépens supplémentaires quant au temps passé pour faire l'analyse. Le fait de travailler sur le terrain exige une connaissance intime de la langue; cela peut briser le sens de communauté scientifique qui transcende les frontières nationales; même avec un concept de recherche assez commun la collection d'information pourrait s'avérer une affaire difficile; la reproduction des résultats de recherche pourrait devenir impossible même avec l'aide d'interprète. La méthodologie inductive, interprétative et ethnographique n'est pas facilement, si du tout, généralisable. Il se concentre sur la raison qui rend un certain phénomène possible dans un contexte particulier; il fait des généralisations possibles dans un cas, mais nous prévient de faire des grands sauts au-delà de ce cas (Geertz 1973). Sur une note positive, cette voie de démonstration est plus exacte; il fait attention aux particularités; il construit facilement de nouveaux modèles parsimonieux et des théories sans nécessairement rendre hommage à de vieux maîtres; il crée un sens de communauté scientifique comme une communauté de pairs, pas une communauté divisée en maîtres et apprentis.

En ce qui concerne le cas particulier de l'intégration européenne et de son rôle dans la démocratisation post-communiste, l'approche alternative montre sa supériorité relative sur la manière traditionnelle de faire la science qui utilise des modèles déjà existants et l'AHD. En bref, il n'y a pas même un morceau d'information qui peut être identifié par le biais de l'AHD et qui ne peut pas être produit en suivant l'approche alternative inductive, interprétative et ethnographique. La socialisation et le choix rationnel et les éléments clés qui sont associés avec ces modèles sont facilement produits en utilisant des différentes techniques et méthodes qualitatives comme des observations, entrevues, et des techniques discursives. La voie alternative de recherche, pourtant, peut

produire des renseignements supplémentaires qui vont au-delà de n'importe quel vieux modèle; elle peut faire des inférences des domaines aussi différentes que la moralité, les sentiments, la volonté, les impulsions subconscientes, les goûts, le comportement (anti)social et les relier au phénomène dans l'enquête. Certains de ces nouveaux éléments, naturellement, se révéleront être hors de propos; d'autres éléments, pourtant, déclencheront de nouvelles approches théoriques à la question initiale.

## **Conclusion**

L'approche alternative inductive, interprétative et ethnographique montre sa supériorité relative dans une étude de cas de l'intégration européenne et de son rôle dans la démocratisation post-communiste sur la mise à l'essai simple de modèles théoriques déjà existants. Il serait se tromper et agir contre la logique d'induction si on réclame qu'une telle supériorité est inhérente à ce type d'analyse; que chacun doit l'appliquer peu importe ce qui est le sujet et la question de recherche. Un programme de recherche spécial qui applique l'approche inductive aux thèmes chauds déjà présents dans la discipline serait donc nécessaire pour déterminer les limites de son usage. De tels thèmes chauds peuvent inclure, même s'ils ne seraient pas limités à, la recherche sur de nouveaux mouvements sociaux, sur des questions concernant la politique transnationale et les relations internationales. Chacun de ces thèmes peut profiter de certaines nouvelles inspirations après avoir appliqué une approche qui respecte l'holisme ethnographique et la richesse interprétative.

Trouvant des thèmes où l'analyse inductive montrera sa supériorité est seulement le premier pas d'un long chemin à convaincre la communauté scientifique dans son utilité. La question "pourquoi faire des changements et utiliser des méthodes alternatives si l'AHD existant est si simple et bien-établi" sera toujours présente. En effet, pourquoi perd du temps si la connaissance peut toujours avancer sans cette approche alternative? La réponse est dans les défauts inhérents de l'AHD en ce qui concerne la communauté scientifique comme une communauté de pairs. Dans cette approche il y aura toujours des maîtres qui produisent des modèles et des apprentis qui les évaluent; le but ultime de n'importe quel apprenti sera de devenir un maître à son tour. Mais plus on utilise un modèle pour l'infirmer, plus celui deviendra indispensable et un point indispensable de référence. Les apprentis peuvent surmonter leur statut inférieur sans essayer de devenir des maîtres; tout dont ils ont besoin est d'aller au-delà de la boîte et de commencer à penser de façon indépendante. La révolution scientifique a commencé comme ça.

## ***Bibliographie***

- Almond, Gabriel, and Sidney Verba. 1963. *The Civic Culture: Political Attitudes and Democracy in Five Nations*. SAGE Publications.
- Bacon, Francis. 1994. *Novum Organum*. Open Court Publishing Company.
- Bideleux, Robert. 2001. "‘Europeanisation’ and the limits to democratization in East-Central Europe". in Geoffrey Pridham and Attila Agh, eds. *Prospects for democratic consolidation in East-Central Europe*. Manchester and New York: Manchester University Press.
- Comte, Auguste. 1988. *Introduction to Positive Philosophy*. Hackett Pub Co.
- Desposato, Scott et al. 2008. "The Gender Gap in Latin America: Contextual and Individual Influences on Gender and Political Participation". *British journal of political science* 39.
- Desserud, Donald. 2009. "The Governor General, the Prime Minister and the Request to Prorogue." *Canadian Political Science Review* 3(3).
- Durkheim, Emile. 1982. *Rules of Sociological Method*. Free Press.
- Everitt, Joanna et al. 2009. "Changing the Game Changes the Frame: The Media’s Use of Lesbian Stereotypes in Leadership versus Election Campaigns". *Canadian Political Science Review* 3(3).
- Geertz, Clifford. 1973. *The Interpretation of Cultures*. Basic Books.
- Henderson, Errol. 2008. "Disturbing the Peace: African Warfare, Political Inversion and the Universality of the Democratic Peace Thesis". *British journal of political science* 39.
- Hooghe, Liesbet. 2008. "A Postfunctionalist Theory of European Integration: From Permissive Consensus to Constraining Dissensus". *British journal of political science* 39.
- King, Gary, et al. 1994. *Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research*. Princeton University Press.
- Lauren, Joseph, ed. et al. 2007. *New Perspectives in Political Ethnography*. Springer.
- Martin, Cathie Jo. 2004. « Reinventing Welfare Regimes. Employers and the Implementation of Active Social Policy ». *World Politics* 57.

- Nieguth et al. 2009. "Contesting the Nation: Reasonable Accommodation in Rural Quebec". *Canadian Political Science Review* 3(3).
- Negretto, Gabriel. 2008. "Political Parties and Institutional Design: Explaining Constitutional Choice in Latin America". *British journal of political science* 39.
- Olivier, Lawrence. 1998. *Epistémologie de la science politique*. PUQ.
- Pilon, Dennis 2009. "Investigating Media as a Deliberative Space: Newspaper Opinions about Voting Systems in the 2007 Ontario Provincial Referendum". *Canadian Political Science Review* 3(3).
- Pridham, Geoffrey. 1999. Complying with the European Union's democratic conditionality: transnational party linkages and regime change in Slovakia, 1993–1998. *Europe-Asia Studies* 51(7).
- Pridham, Geoffrey. 2001. "Rethinking regime-change theory and the international dimension of democratization: ten years after in East-Central Europe". in Geoffrey Pridham and Attila Agh, eds. *Prospects for democratic consolidation in East-Central Europe*. Manchester and New York: Manchester University Press.
- Pridham, Geoffrey. 2002. EU enlargement and consolidating democracy in post-Communist states — formality and reality. *Journal of Common Market Studies* 40(5).
- Pridham, Geoffrey. 2005. *Designing Democracy: EU Enlargement and Regime Change in Post-Communist Europe*. London and New York: Palgrave Macmillan.
- Raadt, Jasper de. 2009. "Contestable constitutions: Ambiguity, conflict, and change in East Central European dual executive systems". *Communist and Post-Communist Studies* 42.
- Raik, Kristi. 2004. EU Accession of Central and Eastern European Countries: Democracy and Integration as Conflicting Logics. *East-European Politics and Societies* 18(4).
- Schatz, Edward. 2009. *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*. University Of Chicago Press.
- Vachudova, Milada Anna. 2001. *The Leverage of International Institutions on Democratizing States: Eastern Europe and the European Union*. Robert Schuman Centre of Advanced Studies (Working Paper).
- Vachudova, Milada Anna. 2005. *Europe Undivided: Democracy, Leverage, and Integration After Communism*. Oxford : Oxford University Press.

Wellstead, Adam 2009. "The Nature of Regional Policy Work in Canada's Federal Public Service". *Canadian Political Science Review* 3(1).

Ziblatt, Daniel. 2004. "Rethinking the Origins of Federalism. Puzzle, Theory, and Evidence from Nineteenth-Century Europe". *World Politics* 57.